

# ENTRETIEN

PROPOS RECUEILLIS PAR JACKY PAILLEY

DIRECTRICE DES RENCONTRES CHOREGRAPHIQUES INTERNATIONALES

## Lorycina Nicklas : La France n'a pas

**Du 12 au 17 mai, à Bobigny, les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis fêtent leurs dix ans. La manifestation a beaucoup évolué au cours de ces années. Tour d'horizon.**



*Quand vous avez pris la direction du Concours de Bagnolet, vous avez transformé la manifestation en Rencontres chorégraphiques. Pourquoi avoir voulu abandonner la notion de concours ?*

Les artistes m'ont dit : « Le contexte de la compétition n'est pas bon pour se rencontrer ». J'ai fait part de leur remarque au conseil d'administration et c'est ainsi que nous avons changé le concours en Rencontres. C'était déjà prévu à l'origine. Mais au

départ, l'idée était de donner des prix. Il y avait les sélections nationales et les indépendants, jeunes auteurs et professionnels. On allouait 50 000 francs de plus aux sélections nationales pour aider ces pays à faire reconnaître la danse chez eux.

*Au cours des années, vous avez changé les règles du jeu !*

Nous avons commencé avec cinq plateformes de sélection en 1988. Aujourd'hui, nous en sommes à



## de politique d'exportation de la

trente-deux. Avant, j'étais seule. Aujourd'hui, nous sommes trois pour voir ces plateformes. A Bobigny, les quinze lauréats sélectionnés reçoivent un prix. La somme va pour moitié à la prochaine production, pour moitié à la diffusion. Nous suivons les compagnies pendant deux ans en diffusant l'œuvre présentée aux Rencontres pendant la première année et, dans la foulée, l'œuvre créée avec l'argent du prix. Jusqu'à présent, sur les quinze

*«Blind Faith» par le groupe anglais Yolande Snaith Theatredance.*

artistes sélectionnés dans les trente plateformes, il y avait cinq sélections nationales. Cette année, il n'y en a plus que trois. A mon avis, pour la prochaine édition, il n'y en aura plus. Ce qui est intéressant dans mon travail, c'est que le système n'est pas figé. Il peut évoluer.

*Depuis dix ans, l'évolution de la perception de la danse est-elle sensible ? Ce qui évolue, c'est la reconnaissance de la danse comme un art*

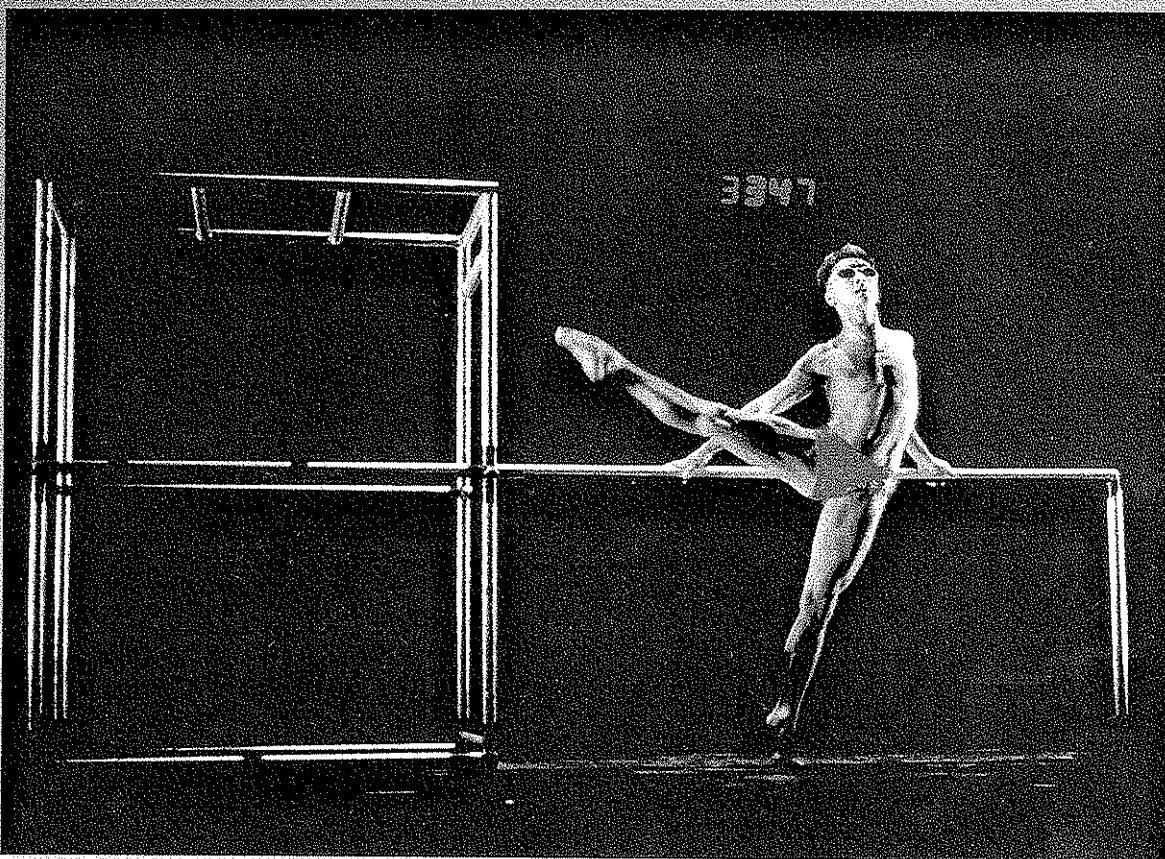
contemporain, la considération des chorégraphes comme auteurs, quand bien même la précarité artistique est parfois grande. Cette année, nous aurions pu étaler les Rencontres sur deux semaines avec vingt ou vingt-cinq chorégraphes au lieu de seize retenus parmi 360 candidats. Pourquoi seize ? Je n'ai pas plus d'argent pour les prix. Je sais à travers les organisateurs de plateformes qu'il y a eu un changement considérable dans la manière dont ils sont pris au sérieux. Grâce aux conseils consultatifs, des artistes d'autres domaines viennent voir les œuvres, partager la réflexion sur la création. Cela consolide la situation de la danse dans le milieu de l'art contemporain.

*Mais ne s'agit-il pas d'une manifestation professionnelle qui intéresse peu le public ?*

Le public est toujours touché. Les salles sont pleines partout. Certains soirs, on doit même refuser du



## ENTRETIEN



P. Chan

**«Boy Story» de Yuri Ng, un chorégraphe chinois de Hong Kong.**

monde. Le conseil consultatif ? C'est cinq personnes dans la salle. Bien sûr, les programmeurs viennent aux plateformes, sans attendre Bobigny, et ils peuvent signer des contrats avec des artistes qui ne seront pas forcément sélectionnés.

*Pendant ces dix ans, vous avez été une observatrice privilégiée de la danse française notamment. Comment jugez-vous son évolution ?*

Elle s'était développée de façon très forte et très diversifiée, à une vitesse exceptionnelle. Ensuite, elle a stagné. C'était normal d'avoir un palier. Mais il a duré assez longtemps. Il y a même eu un creux qui a correspondu à la chute des régimes communistes dans les pays de l'Est, à la maladie et la disparition de nombre de nos amis choré-

graphes et danseurs. Tout cela a été très perturbant. Et puis, ces dernières années, j'ai vu renaître des recherches chorégraphiques très intéressantes dues à des gens qui ont un esprit très indépendant vis-à-vis des institutions, des structures existantes et des décisions plus ou moins officielles qui conditionnent le processus de création. Je dois avouer que je regrette de ne pas pouvoir inviter plus de compagnies françaises, dans la sélection de cette année, faute de moyens.

*Jusqu'ici, ces Rencontres ont-elles vraiment révélé des chorégraphes français ?*

Mais il n'y avait rien à révéler ! Par contre, les artistes des autres pays qui se sont présentés ont été découverts chez eux. D'abord, je n'intéresse pas forcément les bons

artistes en France. Peut-être n'ont-ils pas envie de participer. Mais Boris Charmatz a effectué un tour du monde qu'il n'aurait certainement pas fait si tôt sans les Rencontres. Il n'y a pas eu de véritables révélations, mais ces dernières années, tout le monde avait jeté l'éponge sur la danse française. Pas moi. J'ai créé dix plateformes en France, précisément pour aider la danse à ne pas s'enliser dans cette dépression artistique. En dix ans, les Français ont représenté un tiers des participants aux Rencontres.

*Mais, jusqu'à présent, ces Rencontres ont été plus bénéfiques aux chorégraphes étrangers qu'aux français...*

Je ne suis pas d'accord. Quand on sensibilise un réseau de diffusion comme celui que nous avons

construit, comment cela ne servirait-il pas les compagnies françaises ! J'avais imaginé les Rencontres à un moment où il y avait une prolifération de compagnies en France. Et je me disais qu'il n'y aurait jamais assez de place pour tout le monde, sauf si on pouvait les faire circuler à l'étranger. J'ai donc demandé au ministère de la Culture de participer au financement du déplacement des compagnies françaises sur les plateformes hors de France, mais je n'ai pas été entendue. Le problème de la France est de ne pas avoir une véritable politique d'exportation, ce n'est pas un problème de réseau de diffusion. Aujourd'hui le réseau des Rencontres, c'est trente partenaires qui peuvent nous mettre chacun en contact avec d'autres structures nationales. Si on le sensibilise, ce réseau est prêt à recevoir à peu près tout. J'ai offert ce réseau sur un plateau au Ministère et à l'Association française d'action artistique réunis. On pourrait aussi réfléchir à réunir l'ensemble des réseaux existants pour voir quel type de développement envisager. Par exemple, tous les directeurs de centres culturels français à l'étranger se sont mis à travailler avec les organisateurs de plateformes, tellement elles sont devenues importantes chez eux. Jusqu'à présent, la politique d'exportation s'est faite sur le mode «on paye tout». Ce n'est pas comme cela que l'on crée un marché, que l'on sensibilise.

*Les organisateurs de plateformes sont-ils vraiment représentatifs du milieu de la danse dans leur pays ou sont-ils marginaux ?*

En général, ils sont représentatifs, mais nous avons aussi des marginaux. Ce qui nous réunit, c'est une communauté de pensée.

*Vous avez, dès le début, mis l'accent sur la notion d'auteur. Avez-vous été suivie dans ce domaine ?*

Ce qui m'a fait plaisir, c'est qu'il n'y a pas eu de malentendu sur la signification de cette expression.

*«Gecko Eats Fly» de Lee Su-Feh, lauréat canadien originaire de Malaisie.*



D. Collins

Etre auteur, c'est générer une œuvre avec la responsabilité vis-à-vis de cette œuvre et de celui qui la regarde. Et, à ce titre, on est porteur d'une démarche artistique ou d'un message. Le spectateur s'attend à recevoir un contenu ou un postulat artistique. La vraie séparation est par rapport à la danse classique qui est un art de divertissement et un art du beau.

*Vous avez aussi lancé le slogan : «La danse est une déclaration d'amour». Ça voulait dire quoi ?*

Ce n'est pas mon slogan, mais je

l'ai trouvé très bien. Cela veut dire que les artistes s'adressent à l'être humain en considérant la situation de l'homme dans le monde. Et cela en soi est un acte d'amour. C'est valable pour tous les artistes et encore plus pour les chorégraphes qui savent que leurs œuvres ne leur survivront pas.

*Vous avez dit un jour que vous vouliez faire de cette manifestation une sorte de Festival du film de Cannes de la danse. Qu'en est-il aujourd'hui ?*

Je me plaçais uniquement du point de vue de la considération des auteurs comme pour les prix littéraires ou les prix d'architecture. Il s'agissait de donner de la dignité, de mettre en valeur la chorégraphie. Ce n'est pas une manifestation de prestige de plus mais un moment où les program-

mateurs sont présents. Entre cinq cents et six cents d'entre eux viennent tous les deux ans faire leur choix pour leurs futurs programmes. Soit la moitié de la salle de Bobigny. Cannes et ses starlettes, ce n'est pas pour nous, mais je m'en suis inspiré pour les sélections nationales qui permettent de donner un coup de pouce à des pays défavorisés.

*Comment êtes-vous perçue par la communauté chorégraphique française ?*

Je suis discutée et c'est très bien ainsi. Il y a les pour et les contre et cela me convient. Je n'aimerais pas penser que toute la communauté chorégraphique française ne veut pas entendre parler des étrangers, car alors je serais la première à partir. C'est bien ça qui est en cause. La question pour beaucoup est de savoir si l'argent de cette manifestation est bien dépensé quand il va à la communauté chorégraphique internationale. Je ne me pose pas cette question. Je sens aussi qu'on aimerait bien que je sois capable de résoudre beaucoup de problèmes qui ne relèvent pas de mes responsabilités.

*Parallèlement aux Rencontres, vous avez créé le Centre international de Bagnolet pour les œuvres chorégraphiques. Quelle est exactement son activité ?*

Il est jeune mais il fonctionne bien. Nous commandons des textes originaux à des auteurs qui pensent la danse aujourd'hui, des scientifiques, des littéraires, des peintres, etc., et nous produisons des ouvrages sur le corps de l'homme dans la société.

*Quel est le budget des Rencontres ?*

Nous disposons de six millions de francs dont quatre apportés par le conseil général de Seine-Saint-Denis, le reste par l'Etat et la Ville de Bagnolet. Ce budget couvre à la fois l'organisation de la manifestation, les voyages, les prix et le fonctionnement du Centre. ❧